

il me semblait que je ne pouvais faire à mon  
esprit une plus grande faveur que de le laisser en  
pleine oisiveté s'entretenir avec lui-même

Michel de Montaigne

Les essais

”Dernièrement je me retirerai chez moi, décidé, autant que je le pourrais, à ne pas me mêler d'autre chose que de passer en repos, en m'isolant, ce peu qui me reste de vie : il me semblait que je ne pouvais faire à mon esprit une plus grande faveur que de le laisser en pleine oisiveté s'entretenir avec lui-même, et d'arrêter et se retirer en lui-même : j'espérais qu'il pouvait désormais le faire plus aisément, devenu avec le temps plus pondéré, plus mûr aussi. Mais je trouve,

*variāam semper dant otia mentem*

[L'oisiveté dissipe toujours l'esprit en tout sens]

qu'au contraire, faisant le cheval échappé, il se donne cent fois plus de souci à lui-même qu'il n'en prenait pour autrui; et il enfante pour moi autant de chimères et de monstres fantasques les uns sur les autres, sans ordre et sans dessein, que, pour contempler à mon aise l'ineptie et l'(étrangeté), j'ai commené de les enregistrer, espérant avec le temps lui en faire honte à lui-même.”<sup>1</sup>

MICHEL DE MONTAIGNE, *Les Essais (en français moderne)*, Livre I,  
chapitre VIII

---

<sup>1</sup> Jean-Raymond Abrial m'avait dit qu'il s'était replongé dans les Essais en français moderne, ce que j'ai fait à sa suite.

” J'écris mon livre à peu d'hommes, et à peu d'années. Si ç'eût été une matière de durée, il l'eût fallu commettre à un langage plus ferme : Selon la variation continuelle, qui a suivi le nôtre jusques à cette heure, qui peut espérer que sa forme présente soit en usage, d'ici à cinquante ans ? Il écoule tous les jours de nos mains : et depuis que je vis, s'est altéré de moitié. Nous disons, qu'il est à cette heure parfait. Autant en dit du sien, chaque siècle (III, 9, 982 ; 1532).”

”Je m'ennuie que mes Essais servent les dames de meuble commun seulement, et de meuble de salle. Ce chapitre me fera du cabinet. J'aime leur commerce un peu privé : le public est sans faveur et saveur (III, 5, 847 ; 1324).

(pages de France-Inter sur l'émission d'Antoine Compagnon, *Un été avec Montaigne*